

- **Etape 1 : Lecture puis Ecoute du discours de Pétain.**

- Qui a prononcé ce texte? Quand? Où?
- À qui s'adresse-t-il ?
- A-t-il pu être entendu par beaucoup de personnes ?
- Pourquoi ?
- Quelles sont les raisons de la défaite d'après cet homme ?
- Quelle solution propose-t-il ?
- Comment la justifie-t-il ?
 - Relever les mots qui expriment la tristesse ou le malheur, la défaite
 - Donc, à votre avis, Comment se sent celui qui / Quel est l'attitude de celui qui écrit ce texte (champ lexical ?)

Ecoute du discours du Maréchal.

- **Etape 2 : Lecture du discours de De Gaulle**

- Qui a prononcé ce texte? Quand? Où?
- À qui s'adresse-t-il ?
- A-t-il pu être entendu par beaucoup de personnes ?
- Pourquoi ?
- Quelles sont les raisons de la défaite d'après cet homme ?
- Quelle solution propose-t-il ?
- Comment la justifie-t-il ?
 - A qui s'adresse ce discours?
 - retrouve t on ce vocabulaire de tristesse ? De défaite ?
 - Relevez les mots qui expriment la volonté de continuer le combat

Comparaison : différences : que demandent aux français ces 2 textes (tableau texte 1 / texte 2)

Mettre en évidence (fluo) les ressemblances et les différences.

On aboutira à l'opposition de deux hommes: celui qui souhaite signer l'armistice d'une part, celui qui prononce l'acte fondateur de la Résistance d'autre part.

On précisera toutefois aux élèves que le document présenté n'a pas été tourné le 18 juin (l'appel radiodiffusé datant de ce jour n'ayant pas été filmé) mais quelques jours plus tard. Il sera ensuite diffusé pour la première fois la première semaine de juillet 1940.

Voici le discours du Maréchal PETAIN prononcé le 17 mai 1940. Lis-le, et réponds aux questions

Français!

A l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la patrie.

Question 1 : D'après le maréchal Pétain, quelle est la cause de la défaite ?

Question 2 : Relève le vocabulaire qui évoque la tristesse, la peur et la souffrance

Question 3 : Que demande le Maréchal aux Français

Voici le discours du Général De Gaulle prononcé le 18 juin 1940.

Français !

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres

Question 1 : D'après le Général De Gaulle, quelles sont les causes de la défaite ?

Question 2 : Compare la ponctuation des 2 textes : Que remarques-tu ?

Question 3 : Que demande le Général aux français

Le contexte



Le 16 juin 1940 suite à la démission du Président du Conseil, Paul Reynaud, le général de Gaulle décide de partir le lendemain pour l'Angleterre afin de poursuivre le combat. Accompagné de son aide de camp, le lieutenant Geoffroy de Courcel, il s'installe provisoirement dans un appartement prêté par un Français, près de Hyde Park, au centre de Londres, au numéro 6 de Seymour Place. Il y rédige le texte de l'**Appel qu'il prononce le 18 juin 1940**, vers 20 heures, sur les ondes de la B.B.C. Dans ses Mémoires de Guerre le Général décrit les circonstances qui ont entourées l'Appel.

*« La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela. Dès l'après-midi du 17 juin, j'exposai mes intentions à M. **Winston Churchill**. Naufragé de la désolation sur les rivages de l'Angleterre*

*qu'aurais-je pu faire sans son concours ? Il me le donna tout de suite et mit, pour commencer, la **B.B.C.** à ma disposition. Nous convînmes que je l'utiliserais lorsque le gouvernement Pétain aurait demandé l'armistice. Or, dans la soirée même, on apprit qu'il l'avait fait. Le lendemain, à 18 heures, je lus au micro le texte que l'on connaît. »*